

raisons de ne pas se tromper de colère

A l'approche du 1^{er} tour des élections présidentielles, SUD énergie souhaitait s'adresser une nouvelle fois aux salarié-e-s de la CPCU et leur dire combien **il est essentiel d'aller voter**.

À plusieurs reprises dans les éditos de notre journal « *la gueule ouverte* », nous avons évoqué **les risques qu'il y a pour le plus grand nombre d'abandonner la question politique au prétexte que le système serait « pourri »**. À ce propos, et sans que cela dédouane ses prédécesseurs, il faut souligner le rôle prépondérant qu'a joué l'actuel chef de l'état dans la dégradation du Politique.

Alors, quelles que soient les considérations que l'on peut avoir vis-à-vis de ces échéances électorales et de leur utilité ; même si elles ne sont pas une finalité en soi ; ces élections constituent néanmoins un levier. Un levier modeste, certes, mais qui permet de faire bouger les lignes vers des projets politiques plus favorables aux intérêts des salarié-e-s et aux intérêts collectifs.

Chacun-e d'entre nous a pu le mesurer : durant ces cinq dernières années, la situation politique et sociale s'est considérablement dégradée. Elle l'a été d'autant plus que le personnage qui avait été élu pour servir et diriger le pays n'a utilisé son mandat qu'aux seuls fins de défendre des intérêts particuliers. Au détriment des intérêts collectifs et des idéaux républicains.

Pour mener à bien ses ambitions, mais aussi parce que cela va de pair avec les conceptions du pouvoir que partage ce genre d'individu, l'action politique de N.Sarkozy s'est résumée à dramatiser, hystériser le débat public, vilipender, diviser en désignant tel ou tel coupable... Un peu comme s'il voulait instaurer un climat de guerre civile. D'ailleurs, le discours qu'il emploie n'a rien du langage d'un rassembleur.

Il suffit de tendre de l'oreille : quand il ne lui parle pas comme le faisait un gouverneur de région coloniale, il s'adresse au Peuple avec le ton d'un mauvais flic. La plupart du temps, il s'adresse à ses concitoyen-ne-s comme si ces derniers étaient coupables : coupable d'être retraité, coupable d'être salarié, coupable d'être malade, coupable d'être aidé, coupable d'être fonctionnaire, coupable d'être chômeur, coupable de défendre ses droits, coupable d'être pauvre, coupable d'être sans logis, coupable d'être handicapé, coupable d'être solidaire, coupable d'être étranger, et même coupable d'être coupable...

Diviser, rejeter : la pratique n'est pas nouvelle. Mais plus personne ne peut être dupe de son véritable mobile : faire peser sur les épaules du plus grand nombre les inconséquences de quelques-uns (la finance, la spéculation, l'affairisme, la corruption, l'abandon par une partie de la classe politique de tous les leviers économiques ...)

Dans la campagne qu'il mène actuellement – mais l'a-t-il seulement stoppée un jour depuis 2005 ? – l'actuel chef de l'état se réclame maintenant du Peuple. Et pour faire « plus peuple », le voilà parti dans une surenchère qui rappelle souvent le populisme en vogue au début des années quarante.

Les vicissitudes de l'existence font parfois coïncider des choses qui appellent à la mémoire et à la réflexion. Le 10 avril dernier mourrait une des plus éminentes figures de la Résistance et de son esprit, Raymond Aubrac. Les conceptions qu'il avait de la politique étaient en tout point opposées à celles portées par l'actuel chef de l'état. Le premier se méfiait de la personnalisation du pouvoir. Pour le second, l'omniprésence est la seule raison qui vaille.

Comme beaucoup de personnes de sa génération, Raymond Aubrac connaissait **les dangers qu'il y a de rester passif et de s'accommoder des outrages et des impostures qui sont portés contre la République, la démocratie, l'Égalité**. Jusqu'à son dernier souffle, Raymond Aubrac n'a cessé de se battre contre l'imposture, de transmettre et de faire la promotion de l'engagement, de l'action politique, de la résistance.

Alors, le 22 avril prochain (et après), ne vous trompez pas de colère.

Allez voter !...

... Et engagez-vous ! En politique, dans le monde associatif ou syndical.